

## **Histoire de l'écriture De l'idéogramme au multimédia**

sous la direction d'Anne-Marie Christin, Flammarion, 2001, 405 p.

La fin de l'année voit toujours paraître son lot de livres d'art à offrir pour les fêtes. 2001 ne fut pas en reste, qui fut marqué par la publication du gros et beau volume *Histoire de l'écriture*, chez Flammarion. Le thème est ici très bien desservi par une iconographie abondante et de qualité. Le format et l'épaisseur du volume le font entrer dans la catégorie des livres que l'on aime feuilleter, pour le plaisir des yeux et de l'esprit. Pourtant, l'*Histoire de l'écriture* n'est pas seulement un livre à contempler. C'est aussi, et le sous-titre le laisse entendre, l'illustration d'un projet scientifique précis que poursuit depuis plus d'une trentaine d'années, avec dynamisme et obstination, Anne-Marie Christin, et autour d'elle un certain nombre de chercheurs réunis au sein du Centre d'Étude de l'Écriture, devenu depuis peu Centre d'Étude de l'Écriture et de l'Image (Université Paris 7 – Denis Diderot, CNRS)<sup>1</sup>. L'approche est donc originale et diffère d'une simple compilation des dernières découvertes concernant les grands systèmes d'écriture. L'écriture est vue prioritairement dans ses rapports – tous ses rapports – avec l'image. L'Occident, sous l'emprise de l'alphabet, aurait en effet associé de manière quasi-exclusive écriture et phonétisme. En cassant pour la première fois la notation syllabique, le système grec inventait en effet une transcription qui se verra doté d'une valeur exemplaire. Mais ceci s'est accompagné d'une perte : notre système d'écriture induit pour

---

1 Pour une présentation des grandes lignes de recherches du centre et une liste de ses publications on pourra consulter sa page internet, <http://www.ecriture.jussieu.fr/>.

nous une difficulté rédhibitoire à théoriser l'image.

Or, propose Anne-Marie Christin, « l'écriture est née d'un métissage » (p.11) entre « la parole, qui permet au groupe d'entretenir et de transmettre d'une génération à la suivante ses structures internes et ses mythes, et l'image – qu'il s'agisse de l'image proprement dite ou de l'hallucination onirique – qui lui donne accès à l'invisible, c'est-à-dire au monde de l'au-delà » (p.10). Le principal centre d'intérêt de l'ouvrage est alors « le rôle qu'a joué l'image dans la genèse et dans l'évolution de ce système métissé, rôle que notre culture alphabétique a contribué si obstinément à occulter » (p.11). Dans cette perspective, l'idéogramme prend une place toute particulière, lui qui se distingue de la lettre d'alphabet (« qui se définit d'abord par opposition avec son voisin ») et du pictogramme (« exclusivement attaché à une figure donnée ») en ce qu'il lui est possible, « par principe », « de mettre à la disposition de son lecteur trois valeurs verbales différentes, de logogramme [d'un mot désignant un objet, une idée], de phonogramme, et de clé (ou déterminatif), lorsqu'il permet, étant associé à un autre, d'éclairer l'appartenance lexicale de ce dernier » (p. 12). D'autre part, prêter une attention particulière à l'image force à considérer l'importance de la graphie et du support, et du jeu que ceux-ci permettent avec les signes de l'écriture.

On peut sans doute émettre quelques réserves à ces axiomes. La perspective a au moins le mérite d'être claire, et Anne-Marie Christin et ses proches de poursuivre tous azimuts, et avec une pertinence certaine, leur déchiffrage du dialogue entre le signe et l'image. Le cadre herméneutique fixé provoque souvent des réactions stimulantes, on a pu encore le constater lors du colloque organisé à la Maison Franco-Japonaise sur une thématique fidèle aux orientations du Centre<sup>2</sup>. Il faut

---

2 *L'écriture réinventée – Formes visuelles de l'écrit en Occident et en Extrême-Orient*, colloque coordonné par Marianne Simon-Oikawa, en collaboration avec le Centre d'Étude de l'Écriture, l'École Française d'Extrême-Orient et l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 6-8 avril 2001. On en trouvera un compte-rendu dans

pourtant avouer que la charte d'analyse s'avère parfois difficile à respecter quand il s'agit de passer à l'examen de cas particuliers. Anne-Marie Christin l'admet elle-même (p.12) : « Quel rôle a joué l'image dans l'élaboration des systèmes d'écriture qui ont succédé à l'idéogramme ? La question est moins simple qu'il n'y paraît ». L'ouvrage n'a d'ailleurs pas pu faire autrement, le cadre théorique une fois posé, que de laisser chaque spécialiste traiter la question selon l'angle qui lui semblait le plus pertinent : formes matérielles de l'écrit, spécialistes de l'écriture, modes de diffusion et de conservation de l'écrit, liens avec les institutions politiques et religieuses, et – plus classiquement peut-être – problème de déchiffrement de telle ou telle écriture. La coordinatrice a intelligemment joué sur deux types de texte pour essayer de garder son « pari sur l'image ». De longs articles descriptifs, rédigés par les meilleurs spécialistes, renseignent sur la formation, l'histoire, les caractéristiques de tel ou tel système d'écriture. Des commentaires courts – deux ou trois pages – viennent apporter un éclairage original sur « l'importance de la prise visuelle impliquée par l'écriture » (p.14). La diversité des contributions est donc réelle, même si chaque rédacteur s'est employé à souligner l'importance de la part visuelle du système d'écriture qu'il traite.

C'est sans doute dans sa dernière partie (« L'image dans l'écriture en Occident ») que l'ouvrage illustre de la manière la plus convaincante les propositions théoriques rappelées en introduction. Les auteurs reconsidèrent sur une centaine de pages (p. 287-394) « la présence de l'image dans l'écriture occidentale » : enluminure, paraphe, mise en page, graphie, orthographe appréhendée sous l'angle de son support et de ses styles, signature, pratiques épistolaires, abécédaires, imprimerie,

---

Ebisu No 26, printemps-été 2001, p. 179-186. On reconnaît d'ailleurs un certain nombre de participants du colloque parmi les collaborateurs de *l'Histoire de l'Écriture* : Anne-Marie Christin et Marianne Simon-Oikawa, Pascal Griolet, Cécile Sakai, Jean-Pierre Drège.

formes typographiques, etc. Une toute dernière partie s'arrête sur les jeux les plus contemporains entre écriture et image : affiche, poésie visuelle<sup>3</sup>, formes numérisées de la typographie, écriture et multimédia... car « il m'a semblé indispensable en effet de montrer comment les usagers de l'alphabet que nous sommes sont partis à la reconquête de la lisibilité perdue par cette sorte d'abstraction graphique de la voix » (Anne-Marie Christin, p. 13).

La seconde partie parlait déjà, sur une centaine de pages, de systèmes qui nous sont proches : alphabets et écritures dérivées. On y trouvera traitées entre autres les écritures sémitiques, arabes, grecques, cyrilliques, runiques ou ogamiques.

La première partie quant à elle, un peu plus importante (p.17-193) réjouira les passionnés de culture antique et de mystères archéologiques, des signes avant-coureurs de l'écriture dans la vallée du Danube aux rongos de l'île de Pâques, en passant par l'écriture cunéiforme, les signes de l'Égypte ancienne, les écritures de l'Inde continentale, ou quelques systèmes méso-américains : écriture maya, nahuatl, mixtèque et quipus péruviens. Mais si les auteurs traitent des « origines », ils s'attachent aussi à expliquer les « réinventions », c'est-à-dire les adaptations d'un système déjà existant à une langue qu'il ne servait pas encore à noter. En effet, indique l'introduction, « aucun des nouveaux systèmes [d'écriture] (...) ne s'est posé en concurrent par rapport à celui qui le précédait, se présentant plutôt comme une variante, où le métissage image-langage avait pris une forme différente afin d'être plus efficace. L'adaptation d'une écriture préexistante à une langue ayant une autre structure a par ailleurs toujours suscité,

---

3 Sur la poésie visuelle japonaise, on lira l'article pionnier de Marianne Simon-Oikawa, « Écriture poétique, poésie de l'écriture : formes et enjeux de la poésie visuelle japonaise », in *Ebisu* No 25, 2000, p. 153-191. Ou encore, du même auteur, « Pour une poésie de la pluie : l'écriture et ses métamorphoses dans la poésie visuelle japonaise contemporaine », *Écriture et typographie en Occident et en Extrême-Orient*, *Textuel* No 40, Paris 7-Denis Diderot, automne 2001, p. 119-147.

parallèlement aux réajustements linguistiques indispensables, et souvent pour les soutenir, des inventions visuelles imprévisibles : le cas du Japon est sans doute une des plus spectaculaires et des plus complexes à cet égard » (p. 13). Nous retrouvons ici l'intérêt pour l'idéogramme et les écritures extrême-orientales, à qui est faite une large place : Chine grâce à Léon Vandermeersch, qui accompagne son examen de l'histoire et de la place de l'écriture chinoise (p. 67-85), d'éclairages concernant, conformément au programme, la pratique de la calligraphie (p. 87-89) et l'importance des pratiques divinatoires sur carapace de tortue dans la genèse de l'écriture (p. 90-91) ; Japon, nous y reviendrons ; Corée (Daniel Bouchez), ainsi qu'Asie du Sud-Est dont Vietnam. Un texte de synthèse de Jean-Pierre Drège vient examiner l'imprimerie et la prédilection de l'Extrême-Orient pour les techniques xylographiques dans la reproduction de l'écrit.

L'article de présentation de l'écriture japonaise a été confié à Pascal Griolet, dont on admire l'assiduité, depuis son travail de thèse, dans l'auscultation des articulations historiques propres à l'évolution des systèmes de transcription sur l'archipel. L'auteur réussit une très belle fresque et parvient, en termes simples, à rendre compte de l'extraordinaire complexité de l'adaptation de l'écriture chinoise à la langue japonaise, ce qui faisait dire à René Sieffert, dans l'une de ces formules peu correctes politiquement qu'il affectionne : « Le masque sous lequel le Japon cache son véritable visage, il faut certes de l'audace et de la ténacité pour le lui arracher : c'est son écriture, le système graphique le plus diaboliquement embrouillé que l'esprit humain ait jamais imaginé, à côté duquel le légendaire casse-tête chinois fait figure de puzzle pour enfants attardés ».<sup>4</sup> L'accent est surtout mis sur les premiers pas, avec l'introduction du bouddhisme, puis l'incroyable jeu calligraphico-logique auquel se livrèrent les lettrés et les femmes durant

---

4 *La littérature japonaise*, Presses Orientalistes de France, (1973), 1986, p. 5.

le Moyen-Âge. Pascal Griolet est plus rapide sur le processus de sélection et d'uniformisation des signes d'écriture à l'époque moderne, puis sous la pression des occupants américains, pour qui un système comprenant autant de signes ne pouvait être qu'une atteinte aux principes démocratiques. Mais il est vrai qu'il nous a déjà entretenu de ces questions longuement auparavant<sup>5</sup>.

S'il ne reprend pas complètement à son compte la terminologie et le cadre théorique offert par Anne-Marie Christin, préférant proposer une vision sensible, et parfois même amoureuse, des pratiques d'écriture japonaises, Pascal Griolet fournit de l'eau à son moulin. Les jeux de disposition des caractères sur la feuille qu'il présente viennent affirmer d'eux-mêmes le rapport ludique, esthétique, à l'écriture que permet une approche iconographique des signes. Il décortique ainsi des exemples de lettres pouvant se décomposer en une vingtaine de groupes de signes éparpillés savamment sur la « feuille », de manière non linéaire, et selon un principe difficile à saisir (style appelé *chirashi* ou *ôchirashi-gaki* « écriture éparse »). L'illustration est très riche, et fait pousser des soupirs de ravissement. Il est heureux que Pascal Griolet ait profité de l'occasion pour nous donner un avant-goût des documents rares, encore quasiment inconnus du public occidental, qu'il a su rassembler lors de son séjour à la Maison Franco-Japonaise en tant que pensionnaire. On peut regretter toutefois que l'iconographie ne soit pas toujours subordonnée à l'argumentation. Sans doute l'auteur aura-t-il voulu faire sentir la relative liberté que possèdent texte et illustration dans la tradition japonaise... On peut penser encore que la notation des *kanji*, heureusement fournie mais en caractère d'imprimerie dans une police

---

5 Pascal Griolet : *La modernisation du Japon et la réforme de son écriture*, Presses Orientalistes de France, 1985 ; « L'écriture en procès. La politique linguistique de 1945 à nos jours », *L'Extrême-Orient après la deuxième guerre mondiale, Cahiers de la Maison de la Recherche*, Université Charles de Gaulle-Lille III, 1996 ; « Langue, écriture et modernité », in *Cipango*, numéro hors série à paraître, Inalco.

peu expressive, ne facilite pas forcément la compréhension. Qui peut, sinon un initié, saisir sur la seule base de leur forme la filiation morphologique qui existe entre le caractère 奴 et le hiragana ぬ par exemple (p. 131) ? Une transcription manuelle aurait eu ici plus d'effet.

Le texte n'en prend pas moins la nature d'un travail de référence proposé au lecteur français, indispensable à qui veut entrevoir un peu mieux la richesse et la complexité de l'écriture japonaise. En attendant, avec Flammarion, la somme du même auteur qui nous ouvrira plus systématiquement à l'évolution des *kana* depuis l'introduction des caractères chinois jusqu'aux dernières réformes de l'écriture...

Un court texte, plein d'humour, de Jacqueline Pigeot, vient commenter deux images : un poème d'automne mélancolique inscrit sur fond de lune et d'herbes folles, image d'ailleurs reprise en quatrième de couverture ; une estampe faisant jouer deux jeunes filles à la balle sous un saule dont les branches dissimulent un court haikai. Deux exemples bien choisis du jeu de correspondance entre image et texte : rappel de motif, identité du sentiment mobilisé, association verbale, glissement introduisant un surplus de sens dans une tradition littéraire et picturale qui se délecte à se laisser deviner. Marianne Simon-Oikawa reprend elle sur trois pages le jeu d'écriture (*moji asobi* いどおどろき) consistant à déformer des caractères d'écriture pour les intégrer dans une image dont ils deviennent constitutifs, le *moji-e* (いどおどろき « image en écriture »)<sup>6</sup>.

On peut regretter ici que la place ait manqué pour que soit présentée une autre forme de jeu, plus ancienne encore, qui consiste à

---

6 Le décodage auquel s'entraîne son œil exercé a déjà fait l'objet de plusieurs publications : « Un cas particulier d'estampes ludiques : les images en écriture de l'époque d'Edo », in *Du divertissement dans la Chine et le Japon anciens, Extrême-Orient Extrême-Occident*, No 20, Presses Universitaires de Vincennes, 1998, p. 111-133. « Quelques exemples de *moji-e* dans deux recueils de petits métiers de l'époque d'Edo », *Japon pluriel* 3, Philippe Picquier, 1999, p. 397-406. Voir aussi dans *Ebisu*, « L'écriture du bonheur : divinités populaires et images en écriture au Japon (XVIIe-XIXe siècles) », No 23, 2000, p. 57-93.

dissimuler des signes d'écriture dans l'image comme des sortes de rébus picturaux<sup>7</sup>.

Un dernier regard est lancé sur la presse japonaise (Cécile Sakai). Si on y retrouve des informations importantes concernant la diffusion (chiffres et méthode d'abonnement), la pratique de la lecture et les évolutions récentes, il est dommage que l'auteur n'ait pu se pencher plus longuement que dans un cartouche de légende sur le rapport entre texte et image au sein d'une page, la mise en page et les variations typographiques. Il y a là tout un champ à explorer, une variété – que ne peuvent se permettre les journaux occidentaux – directement liée à la langue et à la pratique de l'écriture au Japon, des découvertes à faire que l'on pressent très stimulantes dans la réflexion autour de la place de l'écriture dans les nouveaux média<sup>8</sup>.

Dans la réflexion menée par le Centre d'Étude de l'Écriture et de l'Image sur l'iconicité de l'écriture et la matérialité de l'objet écrit, le Japon a beaucoup à montrer – ces quelques contributions le prouvent assez. Des séminaires ont d'ailleurs été organisés à la Maison Franco-Japonaise depuis 1999, qui ont su accumuler un grand nombre de matériaux et d'hypothèses séduisantes. Certes, la complexité des rapports entre image et écriture au Japon entraîne souvent un degré de technicité difficile à traduire en langues occidentales. On ne peut cependant qu'appeler de nos vœux une publication en français de ces

---

<sup>7</sup> Sur les *ashide*, voir le travail de Claire Brisset, et en particulier, en attendant la publication prochaine de sa thèse, « Les *ashide* : entre texte et image », in *Japon Pluriel* 3, Philippe Picquier, 1999, p. 407-416, ainsi que « Un cas de cryptographie religieuse et poétique dans le Japon ancien », *Écriture et typographie en Occident et en Extrême-Orient*, *Textuel* No 40, Paris 7-Denis Diderot, automne 2001, p. 29-44.

<sup>8</sup> Le thème est d'importance et a déjà suscité un certain nombre de recherches en Europe, comme l'attestait le dernier congrès annuel de la German Association for Social Science Research on Japan (Berlin, 13-16 décembre 2001), intitulé *New Media as Both the Object and Driving Force of Social and Economic Change*. Voir le site de l'association, [www.vsjf.net](http://www.vsjf.net).



travaux, et la possibilité pour un large public d'avoir accès à des débats de haute qualité. Le projet semble lancé. L'ouvrage serait un heureux complément au tome qu'a coordonné Anne-Marie Christin<sup>9</sup>.

Attirante aussi bien par sa forme que par la cohérence du projet qui la soutient, l'*Histoire de l'écriture*, d'abord tirée à 6.000 exemplaires, était en rupture de stock chez les libraires dès le mois de janvier 2002. Une réédition vient de paraître. Elle a permis de corriger quelques erreurs qui avaient échappées à la vigilance des correcteurs<sup>10</sup>. Celles-ci ne sont cependant que détail face à la précision et à l'actualité du savoir qu'a su mobiliser ce projet.

Jean-Michel Butel

---

9 Il s'agit en réalité des actes d'un premier séminaire, *Le livre et l'écrit en Chine et au Japon*, co-organisé en 1999 par Claire Brisset, Pascal Griollet, Christophe Marquet et Marianne Simon-Oikawa. Un second séminaire, intitulé *Texte et image*, a repris le flambeau en septembre 2000, animé par Marianne Simon-Oikawa. Pour plus de renseignements sur son calendrier et les interventions qu'il accueille, se reporter au site de la MFJ, <http://www.mfj.gr.jp/>.

10 Ainsi ce fragment de document sur lamelles de bambous (illustration 5 p. 72), désormais à l'endroit. La coquille dans le cartouche de l'illustration 20, p. 138 (lire Hōjōki au lieu de Hōkoji), subsiste malencontreusement par contre.